



Forêt Vierge - Les Bords du Parahiba -
Jean-Baptiste Debret

INTERNACIONAL

LE BRÉSIL ILLUSTRÉ – 14 ARTISTES CONTEMPORAINS SE RÉAPPROPRIENT L’HÉRITAGE POST COLONIAL DE JEAN-BAPTISTE DEBRET [1768–1848]

PASCALE LISMONDE – AICA/PARIS

RÉSUMÉ: L’année France-Brésil 2025 révèle des traces ignorés de la connexion historique entre les deux pays. Dans l’exposition “Le Brésil illustré - l’héritage post colonial de Jean-Baptiste Debret”, à la Maison d’Amérique Latine, 14 artistes contemporains y trouvent la matière de l’histoire des métissages occultée par le récit officiel - à partir des représentations créées par Jean-Baptiste Debret, auteur de Voyage pittoresque et historique au Brésil, publié au XIXe siècle.

MOTS-CLÉS: France-Brésil 2025; Jean-Baptiste Debret; connection historique; artistes contemporains.

RESUMO: O Ano Brasil-França 2025 revela traços desconhecidos da conexão histórica entre os dois países. Na mostra “Le Brésil illustré - l’héritage post colonial de Jean-Baptiste Debret”, apresentada na Maison d’Amérique Latine, 14 artistas contemporâneos encontram contextos da história da mestiçagem que sempre estiverem ocultos pela narrativa oficial - a partir das imagens criadas por Debret em Viagem Pitoresca e Histórica ao Brasil, publicado no século XIX.

PALAVRAS-CHAVE: Brasil-França 2025; Jean-Baptiste Debret; conexão histórica; artistas contemporâneos.

L'été 2025 de l'année France-Brésil dévoile des ressorts ignorés de la relation historique entre nos deux pays. A la Maison d'Amérique Latine, le commissaire Jacques Leenhardt, associé à Gabriela Longman, présente “Le Brésil illustré – l'héritage post colonial de Jean-Baptiste Debret”. Soit un artiste français jacobin, resté 16 ans peintre officiel à la cour du Portugal puis du Brésil, auteur d'un *Voyage pittoresque et historique au Brésil*, somme exceptionnelle d'anthropologie en images de la société portugaise du XIXe siècle. Quasi inconnu en France, censuré dès 1840 au Brésil pour la crudité de ses représentations de l'esclavage mais infusant peu à peu l'imaginaire brésilien – 14 artistes contemporains y trouvent la matière de l'histoire des métissages occultée par le récit national.

QUI ÉTAIT JEAN-BAPTISTE DEBRET ?

Jean-Baptiste Debret, né en 1768 d'une famille d'artistes, formé au néoclassicisme de Jacques-Louis David, il se forge un idéal jacobin

dans la Révolution française. Peintre d'histoire sous Napoléon, il s'embarque en 1815, à la chute de l'empire, pour le Brésil avec d'autres artistes pour créer une académie des Beaux-Arts à Rio de Janeiro. Devenu peintre officiel du roi Jean VI du Portugal, puis de Dom Pedro 1^{er}, empereur du Brésil à la déclaration d'indépendance en 1822, ce talentueux dessinateur entreprend durant seize années, en dehors de son travail pour la cour et en secret, la recension méthodique de la vie quotidienne dans un Brésil en mutation. Comme les colons portugais refusent tout travail et se déchargeant des moindres tâches sur leurs esclaves, c'est, logiquement, cette activité que représente Debret dans ses lithographies: travaux domestiques et soins des enfants pour les femmes, les hommes sont cordonniers, chirurgiens, barbiers, maçons, charpentiers, omni-transporteurs, omniprésents! Saint-Simonien convaincu que le travail est le seul moteur du progrès de la civilisation, Debret croque et explique leurs travaux avec une précision d'encyclopédiste. Lui-même se dessine accroupi dans la rue,

pantalon bleu, un journal sur la tête pour se protéger du soleil, se moquant des “petits rentiers oisifs possédant un ou deux esclaves nègres travailleurs” qu'ils exploitent tels des “immeubles vivants”.

De retour en France en 1831, Debret édite son *Voyage pittoresque et historique au Brésil* en trois tomes entre 1834 et 1839, illustré de quelque 200 images documentées par 400 pages de commentaires.

Pourtant, ce *Voyage pittoresque et historique au Brésil* connu en France un destin éditorial malheureux, quasi inconnu dans son pays jusqu'à sa réédition par Jacques Leenhardt à l'Imprimerie nationale en 2014.

LA FORTUNE BRÉSILIENNE DU VOYAGE PITTORESQUE ET HISTORIQUE AU BRÉSIL DE J.-B. DEBRET

Si l'envoi, en 1840, du 1^{er} tome consacré à la vie des Amérindiens fut accepté par la bibliothèque impériale, le 2^e tome choqua et l'Institut Historique et Géographique Brésilien (IHGB),



Femmes esclavagées va à côté de la Forêt vierge - Debret

qui faisait office de censure, le rejeta affirmant hautement: “ce livre n’intéresse pas le Brésil”! Il resta donc presque secret durant tout un siècle avant que l’anthropologue Sérgio Milliet en publie la traduction portugaise en 1940. A partir de là, Debret devint une source iconographique dominante sur la période impériale du Brésil.

Dès la première salle de l’exposition, le visiteur comprend que Debret ne se contente pas de représenter la vie brésilienne, mais qu’il la pense politiquement et esthétiquement. Debret s’empare en effet, pour la détourner, de l’image de la forêt vierge qu’avait peinte le Comte de Clarac. Elle avait été exposée au Salon à Paris en 1819 avant d’être diffusée sous forme de gravure. Dans cette reprise, Debret découpe une petite partie de l’image originelle, fait disparaître les arbres monumentaux et remplace le couple d’indiens Bororo traversant paisiblement une rivière sur un tronç par deux femmes nues, enchainées, avec

leurs enfants agrippés à elles, encadrées par trois soldats armés qui les emmènent comme esclaves. Il transforme ainsi le paysage idyllique peint par Clarac, en supprime le sublime romantique pour n’exhiber que la cruelle réalité de l’esclavage et de la violence qui s’exerce jusqu’au cœur des forêts du Brésil. Avec cette image qui ouvre son livre, Debret donne à son lecteur un code d’interprétation historique: au Brésil, tout commence par la violence.

Au début du XXe siècle, un magazine grand public la *Revista da Semana* publie peu à peu quelques illustrations de Debret. En 1922, premier centenaire de l’Indépendance du pays, la *Semaine d’Art Moderne* de São Paulo révèle comment les artistes et écrivains du mouvement moderniste rompent avec l’académisme et cherchent dans les traditions locales, en particulier africaines et amérindiennes, une source de renouvellement.

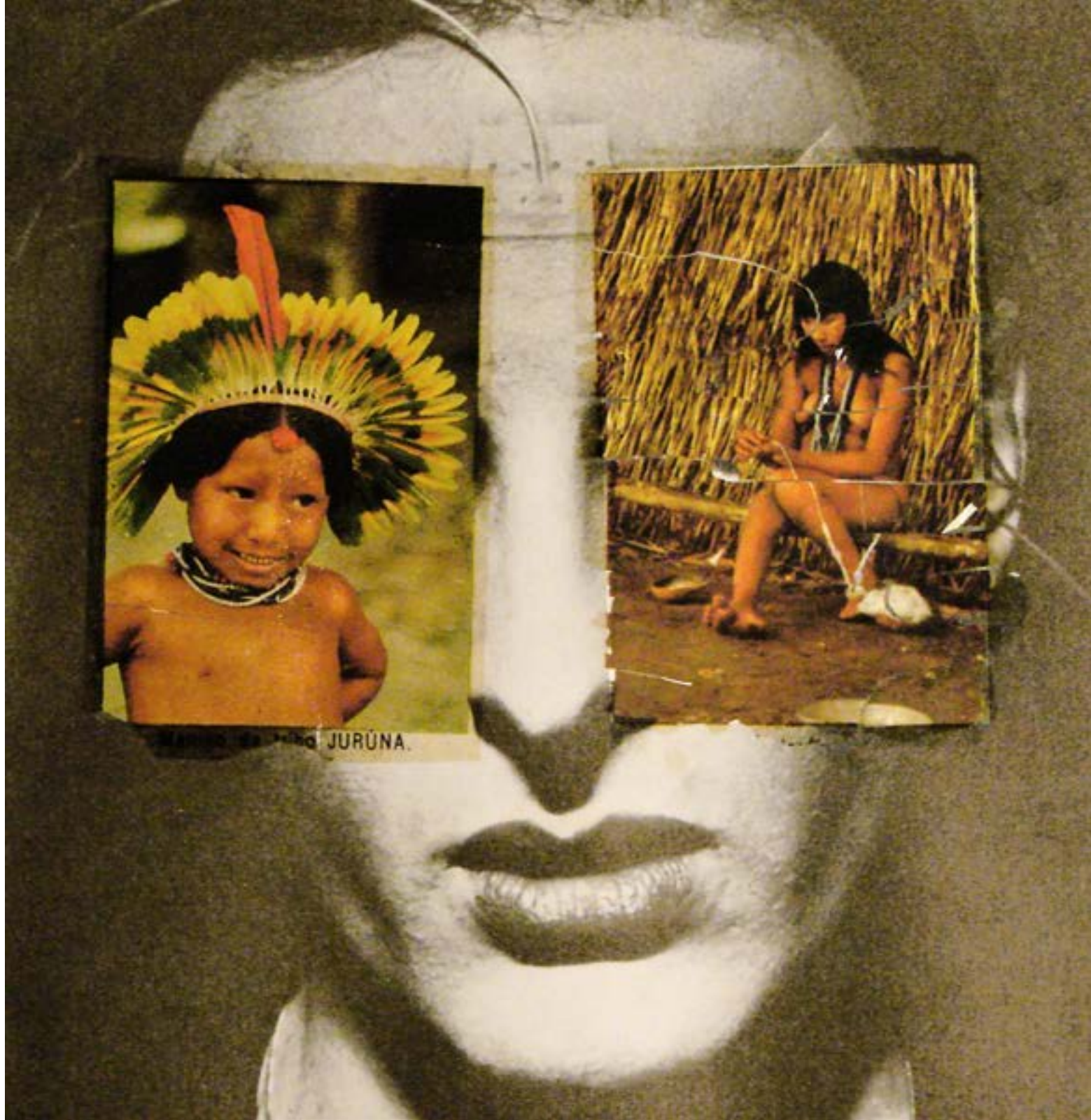
A partir de 1988, après deux décennies de dictature, une

nouvelle constitution facilite l’accès des moins favorisés à l’éducation supérieure et aux écoles d’art. La confrontation avec les illustrations de Debret qu’ils rencontrent dans leurs manuels scolaires suscite alors chez eux une réflexion inédite sur leur rapport à l’histoire de leur pays qui s’est pour l’essentiel écrite sans leur donner la parole.

14 ARTISTES CONTEMPORAINS DÉTOURNENT LES ILLUSTRATIONS DU VOYAGE

A l’entrée de la deuxième partie de l’exposition, deux œuvres questionnent les pouvoirs de la représentation. Une figure pâle par Anna Bella Geiger regarde le spectateur, les yeux aveuglés par des cartes postales représentant des enfants d’un peuple indigène. L’artiste pose ainsi la question: comment déconstruire les stéréotypes qui nous aveuglent? Puis une vidéo de Lívia Melzi rappelle que les images nous arrivent toujours à travers un processus technique qui les transforme et en déterminent plus ou moins la lecture.

*Historia do Brasil -
Little Boys & Girls,
Anna Bella Geiger*



L'exposition montre comment ces artistes contemporains s'appuient sur les images de Debret, les détournent, les carnavalisent (on les voit en vis-à-vis), afin d'aménager un nouveau rapport avec elles et avec leur passé et celui de leurs communautés tels qu'ils sont représentés.

Aujourd'hui, les images produites par Debret ont inondé les imaginaires au Brésil. Toutefois, privé des commentaires critiques de l'auteur, le racisme structurel qu'elles illustrent risque de se retrouver banalisé. Le travail des artistes, et celui de cette exposition, vise donc à restaurer leur pouvoir politique initial. Quelques œuvres exemplaires en témoignent.

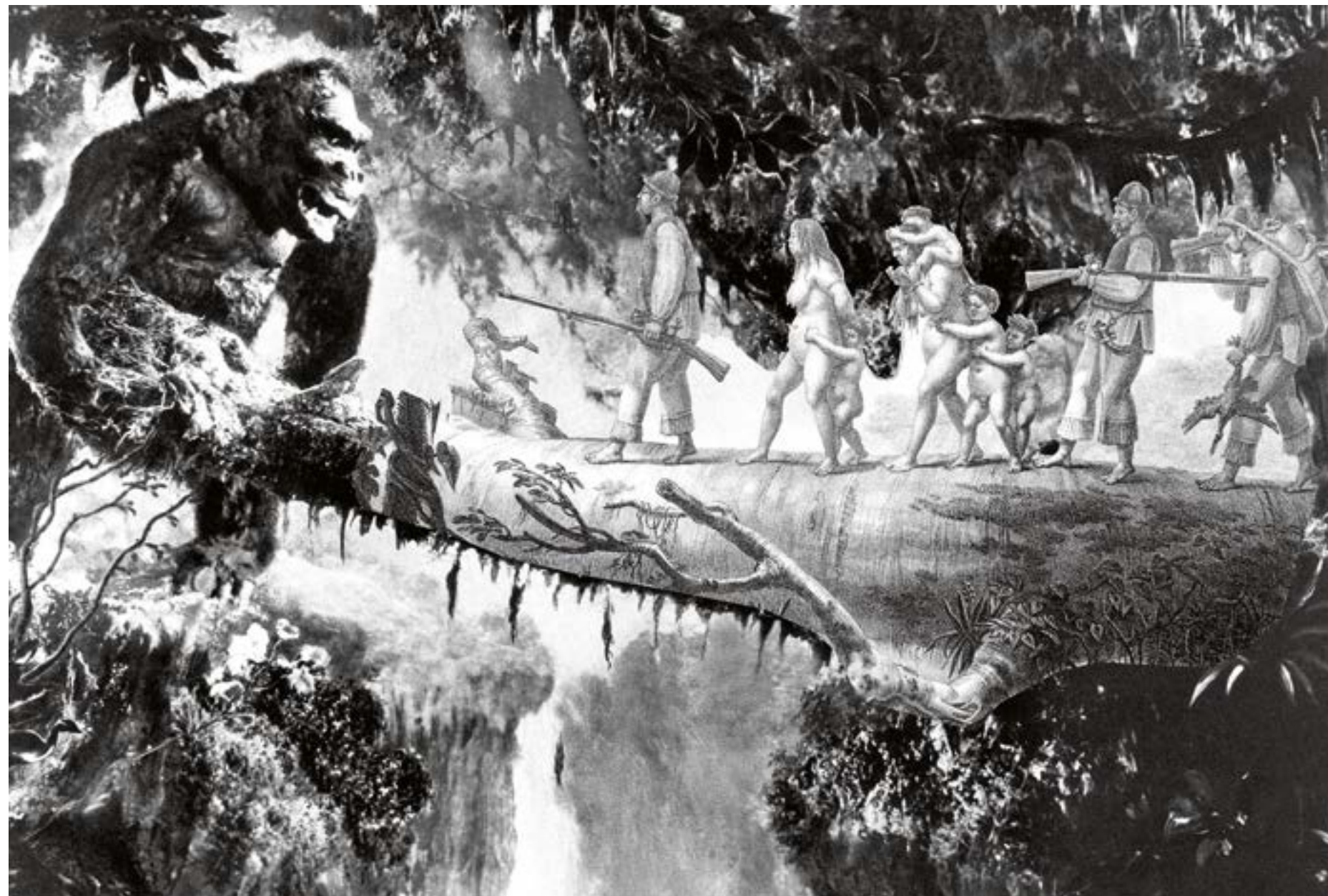
Les scènes de repas de Gê Viana remplacent les maîtres Blancs de Debret par des Noirs bien assis à leur tour autour de la table: imaginer un autre monde, “*Sentem para jantar*” (*Asseyez-vous pour dîner*). Dans sa série *Assentar*, Dalton Paula offre pour sa part des variations sur l'idée de repos. De même avec

l'image: *Archer chasseur* (*Cabocle*) de Debret, Gê Viana dote ce dernier d'un portable avec géolocalisation pour gérer un drone fatal dans ses *Atualizações traumáticas de Debret*. Denilson Baniwa modernise cette même image avec un réseau wi-fi, faisant lutter son *Arqueiro digital* contre des envahisseurs (*Space alien invaders*). Même ironie dans son *Antropólogo moderno*: un Noir observe le savant représenté par Debret dans son cabinet de travail (et non l'inverse comme cela se pratique en anthropologie...). Ailleurs, King Kong saisit le tronc couché sur lequel s'avances les soldats avec leur proie de femmes réduites en esclavage. D'autres esclaves doivent convoyer un lourd chargement de caisses? Gê Viana remplace le fardeau par de grands haut-parleurs annonçant une fête. Beaucoup de ces images suggèrent un renversement carnavalesque du monde.

Dans son installation *Trabalho*, Jaime Lauriano met en évidence la diffusion sans borne des images de Debret dans la société brésilienne actuelle: tee-shirts, calendriers,

ou objets quotidiens. Cette multiplication risque d'avoir pour effet, nous aide-t-il à penser, de banaliser ce que fut le régime esclavagiste. Sa série *Justice et barbarie*, en écho direct à l'image de Debret *Feitores corrigendo os Negres*, insiste sur la permanence jusqu'aujourd'hui de la violence à l'égard des Noirs. A l'inverse, la série *Mãe Preta* d'Isabel Löfgren et Patricia Gouvêa met en évidence le rôle de nourrice que remplissaient les femmes réduites en esclavage. Elle les célèbre en les parant d'objets cultuels afro-brésiliens, symboles de fertilité et de richesse, leur restituant à ces femmes exploitées quelque chose de la protection des divinités tutélaires.

“Dans un pays qui a vécu tant de ruptures politiques violentes, le récit historique ne peut rester monolithique, il doit faire place à l'ensemble des histoires vécues par les diverses populations constituant la nation, précise Jacques Leenhardt, et les artistes plasticiens jouent dans cette réécriture un rôle



Forêt - Denilson Baniwa

important, confrontés qu'ils sont aux images du passé tel qu'il a été fixé par les vainqueurs.” L'atelier contemporain de l'image historique, comparable à l'atelier de la rue où Debret préparait les images de son livre, est aujourd'hui grand ouvert et chacun s'emploie à forger des instruments capables de nourrir un dialogue plus fécond entre les différentes cultures du Brésil. En cette année France-Brésil, cette exposition souligne les promesses de ce dialogue.

PASCALE LISMONDE

Journaliste, auteure de livres et de documentaires, et critique d'art. Productrice d'émissions sur les arts et l'histoire des idées pour France Culture pendant vingt ans, elle réalise depuis 1991 des portraits radiophoniques d'artistes dans la série “Une vie, une œuvre”, incluant aussi bien des artistes historiques comme Léonard de Vinci, Le Tintoret, Poussin, Chardin, La Tour, Gauguin, Cézanne, Dalí, que des artistes contemporains comme Rougemont, Rouan, Pignon-Ernest et Orlan. Elle a également créé sa propre émission, Clin d'œil, une présentation d'une œuvre d'art choisie par l'artiste par un “amateur artiste, écrivain, philosophe, directeur de musée ou de galerie, commissaire d'exposition, compositeur, architecte, cinéaste” -, collectionneur etc.

Entre 1999 et 2004, elle a diffusé 300 interviews de 13 minutes - quotidiennement d'août à décembre 1999 et hebdomadairement de 2000 à 2004. Ces interviews de Clin d'œil ont été retranscrites par la Gazette de Drouot. Elle a également réalisé de nombreux portraits documentaires de figures emblématiques de la culture européenne, notamment de figures historiques telles que Laurent de Médicis, Machiavel, Montesquieu, Voltaire, Vico et Diderot, ainsi que de personnalités des XXe et XXIe siècles tels que Braudel, Dumézil, Merleau-Ponty, Raul Ruiz, Benoite Groult, J. de Romilly, Marcel Détienné, Michel Laclotte, Françoise Cachin, Christine Buci-Glucksmann...

Auteur d'un livre manifeste sur Les Arts à l'école (Gallimard, 2002), de quatre anthologies littéraires sur les villes italiennes dans le

Mercure de France, Le Goût de Rome, ... de Florence, ... de Naples, ... de Capri et les îles italiennes, mais aussi sur les couleurs (*Le Goût du Bleu*, *Le Goût du Rouge*, 2013), après ses sept portraits en couleurs pour France Culture dans la Matinée des autres entre 1991 et 2002 (Jaune, Vert, Blanc, Rose, etc. dans des monophonies polysémiques), elle publie des catalogues et des livres sur des artistes contemporains: sculpteurs - Yiming Min, Chinois (2015), ou Brésiliens, Frans Kracjberg (2005) et Leopoldo Martins (2013); les peintres - Jean-Paul Raclin (2016), Sérgio Bello (2014) ou Van Blime (2006); les photographes Lucia Adverse (2015) et Lucien Clergue (documentaire France 5, 2009) ou encore le photographe-vidéaste Caspar (2016).